

Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

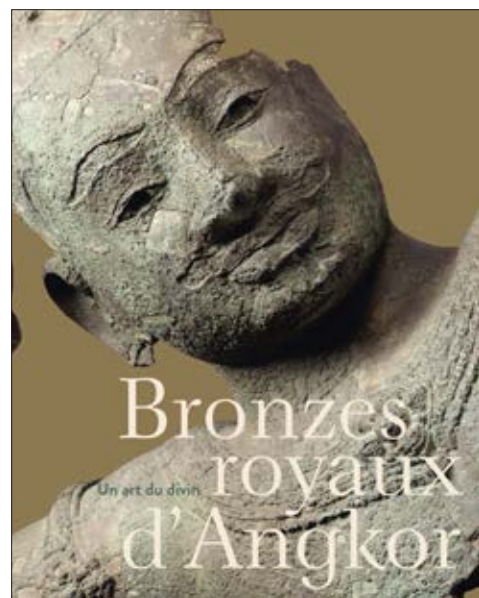
Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

BRONZES ROYAUX D'ANGKOR

UN ART DU DIVIN

SOUS LA DIRECTION
DE PIERRE BAPTISTE, DAVID BOURGARIT,
BRICE VINCENT ET THIERRY ZÉPHIR

EXPOSITION PRÉSENTÉE DU 30 AVRIL AU
8 SEPTEMBRE 2025 AU MUSÉE NATIONAL DES
ARTS ASIATIQUES-GUIMET



Les auteurs :

Sous la direction de

Pierre Baptiste,
conservateur, section Asie du Sud-Est,
musée Guimet,

David Bourgarit,
chargé d'études métallurgiques, C2RMF,

Brice Vincent,
maître de conférences, EFEO

et **Thierry Zéphir**,
chargé de collections, section Monde
himalayen, musée Guimet

Avec les collaborations de

Gabrielle Abbe, Éric Bourdonneau, Chea Sochat,
Sébastien Clouet, Olivier Cunin, Jane Échinard,
Eng Tola, Dominic Goodall, Hun Chhnteng,
Huot Samnang, Clémence Le Meur, Stéphane
Lemoine, Meas Sreyneath, Grégory Mikaelian,
Stephen A. Murphy, Martin Polkinghorne, Louise
Roche, Loretta Rossetti, Pierre Rostan, Seng
Sonetra, Dominique Soutif, Donna Strahan et
Von Noeun.

MUSÉE GUIMET

Angkor, capitale de l'Empire khmer, a conservé de sa gloire passée des vestiges monumentaux d'une beauté incomparable. Mais qui se souvient que ces sanctuaires abritaient jadis toute une population de divinités et d'objets de culte fondus en métaux précieux ?

Subtil alliage, le bronze a donné naissance au Cambodge à des chefs-d'œuvre de statuaire témoignant de la fidélité des souverains khmers à l'hindouisme comme au bouddhisme. Apanage du roi, la métallurgie était une technique sacrée, dont le savoir-faire était précieusement préservé dans des ateliers royaux.

À la faveur de fouilles récentes, notre connaissance de cet art du bronze a fait l'objet d'avancées spectaculaires. Il est ici mis en lumière à travers 200 œuvres remarquables – dont l'exceptionnel Vishnou couché du Mebon occidental, trésor national du Cambodge et plus grand bronze jamais retrouvé à Angkor.

Sommaire

Introduction Pierre Baptiste, David Bourgarit, Brice Vincent et Thierry Zéphir	17	Nouveaux mondes, nouveaux lieux, nouvelle foi	221
Les prémices : de l'âge du bronze à l'époque préangkorienne	21	Le mythe « angkoréen » des rois khmers (XIII ^e -XX ^e siècle) ou l'indianisation permanente Grégory Mikaelian	223
Aux sources du cuivre Sébastien Clouet, Brice Vincent, David Bourgarit et Pierre Rostan	23	Le <i>samrit</i> et le Cambodge du début de l'ère moderne	227
Les origines protohistoriques de la métallurgie du cuivre Brice Vincent, Clémence Le Meur et Seng Sonetra	27	Des artisans du palais aux ateliers contemporains	247
Fondre des images divines : les premiers bronzes bouddhiques et hindous Stephen A. Murphy, David Bourgarit et Donna Strahan	41	Gabrielle Abbe et Huot Samrang	
Phnom Bayang : la colline de Shiva et les richesses du dieu Chloé Chollet, Brice Vincent et Chea Socheat	53	Le Vishnou du Mebon occidental : chronique d'une renaissance	259
Fondre pour le roi	67	La statue et le temple-ilot : récit ancien et données nouvelles	260
Les métaux dans les sources épigraphiques khmères Dominic Goodall, Chloé Chollet et Hun Chhunheng	69	L'éveil d'un géant et la renaissance du monde : un mythe de création réactualisé au XI ^e siècle	276
La fonderie royale d'Angkor : au plus près des artisans et des techniques Brice Vincent, David Bourgarit, Meas Sreymeth et Eng Tola	85	Un tour de force technique au regard de l'examen et de l'analyse	280
Cuivre, bronze et autres alliages dans le Cambodge angkorien David Bourgarit et Brice Vincent	96	David Bourgarit et Brice Vincent	
Honorer les dieux	99	Préservation et restauration d'un chef-d'œuvre de l'art khmer	288
La statuaire de bronze dans l'art khmer : prolégomènes Pierre Baptiste	101	Von Noeun, Jane Échinard, Stéphane Lemoine et Loretta Rossetti	
Brahmanes et hindouisme dans le Cambodge ancien Éric Bourdoreau et Dominic Goodall	105	Carte administrative du Cambodge	290
La prospérité cambodgienne du Bouddha sur le <i>naga</i> Louise Roche	133	Carte du royaume khmer : principaux sites et routes angkoriennes	291
La vie retrouvée des temples : ustensiles de culte et biens de prestige Dominique Soutif, Meas Sreymeth et Pierre Baptiste	173	Cartographie Lidar du centre d'Angkor	292
Le décor retrouvé des temples : cuivres et bronzes ornementaux Sébastien Clouet et Meas Sreymeth	207	Bibliographie	294
		Index	300
		Crédits photographiques	304



Introduction

PIERRE BAPTISTE, DAVID BOUGABAT,
BRICE VINCENT ET THIÉRRY ZEPHAR

« Le total des divinités en or, en argent,
en bronze, en pierre,
y compris Yama et Kala, réparties
dans toutes les provinces, s'élève à 30 400. »
(Stèle de Preah Khvay, 1192/1195)

« Angkor », capitale du royaume khmer pendant
plus de six siècles (IX^e-XV^e siècles), a connu
de sa gloire passée des vestiges monumentaux
d'une ampleur et d'une beauté inouïes.
L'architecture des temples, les statues de pierre qui
y présentaient place, ont suscité les plus célèbres et
font partie du patrimoine de l'humanité. Si on
peut dire que ces grandes structures hindoues
et bouddhiques, aujourd'hui vides, abritaient jadis
un nombre important de divinités statuant en
métal précieux (or, argent, bronze souvent doré)
- notamment les images de culte principales - et
possédaient de multiples accessoires du rituel, que-
sont-elles et autres divinités, ont-elles en métal ? Tous
ces éléments apparaissent brièvement sur certains
bas-reliefs, mais leur existence est principalement
attestée dans les inscriptions sandakrits et khmères
inscrites sur les parois et stèles des temples.

Bronzes royaux d'Angkor

C'est à l'un de ces maîtres de choix, le bronze
- souvent en vases khmers -, dont de nos jours
exemples ont subsisté, qu'est consacré l'exposi-
tion « Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin ».
Produit de la fusion dans un creuset du cuivre
mélangé à de l'étain ou encore à du plomb, ce métal
alliage a donné naissance à des chefs-d'œuvre
monstrueux de l'attachement des souverains
khmers à l'hindouisme comme au bouddhisme.
Car le travail du métal est l'apanage des divinités.

Page de gauche : détail, voir 15

au-delà des rois, qui en sont les dépositaires au sein
et les seuls à qui s'est consacré avant d'être
au sein d'autres temples, dans la capitale à pro-
duit du palais royal, que l'on voit à Angkor ou, plus
tard, à Longvek et à Oudong (XIV^e-XV^e siècles) puis à
Phnom Penh (XVI^e-XVII^e siècles).

Dès la fin des années 1980, le musée national des
arts asiatiques - Guimet a eu l'honneur de faire écri-
re et consacrer le ministère cambodgien de la
Culture. Dans un esprit de coopération scientifique et
de nouvelle culture, la collaboration avec le Musée
national du Cambodge à Phnom Penh et le musée
Guimet s'est concrétisée en 1997 par l'organisation
de l'exposition « Angkor et dix siècles d'art khmer »
aux Galeries nationales du Grand Palais. C'est
dans ce même esprit que s'inscrit la présente expo-
sition, en grande partie inédite et rendue possible
par les travaux archéologiques récents conduits
par l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) et
les études archéologiques menées en parallèle au
Centre de recherche et de restauration des monuments
de France (C2RMF). Partir par le musée Guimet,
cette exposition se propose de renouer la longue
histoire de l'art du bronze au Cambodge, depuis
ses premières origines et ses premiers témoignages
statuaires jusqu'à nos réalisations les plus contemporai-
nes, à travers un parcours conduisant le visiteur
dans les sites majeurs du patrimoine khmer. La
période d'apogée d'Angkor (XI^e-XIII^e siècles), qui
vint le royaume khmer progressivement son
influence à la majeure partie de l'Asie du Sud-Est
continentale, et ses temples et palais se doter en
quantité d'œuvres de bronze, occupent le cœur de
ce cheminement chronologique. Le XI^e directeur
privilegie cet état de la relation entre les
souverains khmers commémorés des grandes
basses de bronze et les artisans qui les ont créés.
L'art à son service qui, à travers les siècles et dans
une continuité étonnante, applique et renouvelle
le lien étroit entre art et pouvoir.

139



Les prémices:
de l'âge du bronze
à l'époque
préangkorienne



Aux sources du cuivre

MATHIEU CLOUTIER, BRICE VINCENT,
DAVID BOURGART ET PIERRE HOSAN

L'approvisionnement en cuivre du Cambodge ancien a longtemps été associé à des contacts d'échanges interrégionaux, à moyenne et longue distance. Des sites d'exportation du sud du Laos aux trois mines protohistoriques déjà connues dans la région - le Complexe de Vat Phou (Laos), les mines de Phu Loi et la mine de Khao Wong Prachin (Thaïlande) -, il n'était encore jamais été associé à une production locale. Or, le récent développement d'une industrie minière au Cambodge, mais insubstantielle à l'heure actuelle, invite aujourd'hui à reconsidérer les possibilités minières de ce territoire longtemps perçu comme dépourvu de ressources métalliques exploitables, à l'exception du fer.

Une nouvelle source : le Complexe minier et métallurgique de Chhang

Une revue systématique de la documentation géologique régionale permet d'identifier différents gisements de cuivre susceptibles d'être exploités dans des régions isolées ou associées au système angkorien. Certains sont localisés à proximité de lieux saints majeurs ou le long d'axes de communication stratégiques ; d'autres sont présents au

niveau de ses sources, dans des territoires de populations non khmères, notamment encore occupés par l'ethnie kuy-dry comme pour son rôle dans la production du riz (fig. 1). Plusieurs de ces gisements ont fait l'objet d'explorations anciennes.

Parmi eux, celui de Chhang, dans la province de Preah Vihear, a été depuis peu identifié comme un vaste complexe minier et métallurgique protohistorique, situé 180 kilomètres au nord-est d'Angkor. Il comprend plusieurs dizaines de sites, dispersés sur un territoire d'environ 500 km² et associés à des occupations angkorienues, protoangkorienues, mais aussi plus anciennes. Il abrite, entre autres, les trois sites protohistoriques dits de « Min Pori » mis en évidence par Paul Lévy (1909-1998) dès 1928. Soit 2 500 ans d'histoire et de métallurgie attestés dans une même région avec la civilisation khmère, laquelle sur un même site, de vestiges liés à la production du cuivre et d'autres à celle du fer.

Parmi ces sites, deux en particulier nous ont permis d'accumuler des données de production primaires de cuivre pour la période angkorienne : Phnom Chhang Phleas, un site d'extraction de minerai de cuivre, et Taqoung Chhoum Sandoag, l'un des sites de traitement métallurgique de ce minerai.



Fig. 1 Carte des sources en cuivre angkorien au nord du Cambodge englobant le site de Chhang.
Page précédente : (à gauche) 30
Page de gauche : Mine de cuivre de Phnom Chhang Phleas (région de Chhang, province de Preah Vihear)

127



Les origines protohistoriques de la métallurgie du cuivre

BRICE VINCENT, CLÉMENTINE LE MEUR ET SENG SONETRA

De la protohistoire du Cambodge, et plus particulièrement de l'apparition de la métallurgie sur ce territoire, se dégage une image incertaine, en regard du statut des données majeures obtenues dans les pays voisins. Les premières recherches de l'époque coloniale s'appuyaient sur l'absence d'un bronzage angkorien, l'absence des pratiques de collectionneuses protohistoriques qui contribuaient à la dispersion à l'étranger des mobiliers archéologiques. Une des conséquences multiples du conflit moderne qui a marqué le pays a été également d'entraver les travaux de terrain pendant plusieurs décennies jusqu'à quelques sites protohistoriques situés plus, et ont continué de l'être, pour alimenter le marché de l'art.

Premières productions et consommations

Vers 1000-5000 avant notre ère, des communautés agricoles sédentaires d'Ase du Sud-Est continental, en particulier celles insulaires en plaine et le long des rivières, commencent à exploiter du minerai de cuivre et à produire et consommer en petite

quantité des objets utilitaires en cuivre et en bronze, alliage de cuivre et d'étain. Ces premières matériels constituent les premières concentrations de la transition du néolithique vers l'âge du bronze. Si les débats autour de cette question restent vifs, alors que les variations locales à première vue sont légion, un consensus semble se faire sur l'origine de cette métallurgie : elle résulte de recherches du côté de l'Asie du Sud-Est, notamment dans la province du Yunnan, territoire où au contact des principales vallées fluviales de la région. Partir par des artisans spécialisés ou attirés par des productions importées ou des réseaux d'échanges existants, ce transfert technologique en lien avec la métallurgie du cuivre recouvre autant des techniques de fabrication qu'un répertoire de formes communes.

Sur le territoire cambodgien, les vestiges de l'âge du bronze documentent rare. Ils concernent en deux ensembles de sites caractérisés par de longues séquences d'occupation - certes encore mal documentées et datées -, et connectés l'un à l'autre par la rivière Stung Chik - (Fig. 1), les sites



Fig. 2 Mine de cuivre khmère, au nord du Cambodge englobant le site de Chhang.
Page précédente : (à gauche) 30
Page de gauche : Mine de cuivre de Phnom Chhang Phleas (région de Chhang, province de Preah Vihear)

127



Fondre
pour le roi



La fonderie royale d'Angkor :
au plus près des artisans
et des techniques

BRUCE VINCENT, DAVID BOURGARET,
NEAL BERTHELMANN AND TOLU

Dès les années 1920, l'archéologue britannique Henri Menzies (1876-1970) signale à Angkor Thiem, au nord des plaines fertiles, la présence d'un site de sculpteurs en gips (en briques et d'argente). L'hypothèse d'un ancien atelier de sculpteurs du IX^e C. est confortée par des découvertes qui ont été réalisées lors du *Workshop of Angkor Thiem* (atelier d'Angkor Thiem) en 2012, une série de sculptures archéologiques d'après l'atelier de sculpteurs, ont tenté de séparer la documentation au atelier de travail du sculpteur qui lui est antérieur, caractérisé comme une « fondrie ». Une seconde campagne de fouille, en 2014, permet d'observer la méthode multilinguistique complexe, tout en mettant en jeu les premières structures de briques. Réviser en 2016, l'étude de la présence d'inscriptions dans le cadre du programme de recherche L'ANUAG, en privilégiant l'angle de l'archéologie des techniques (fig. 40).

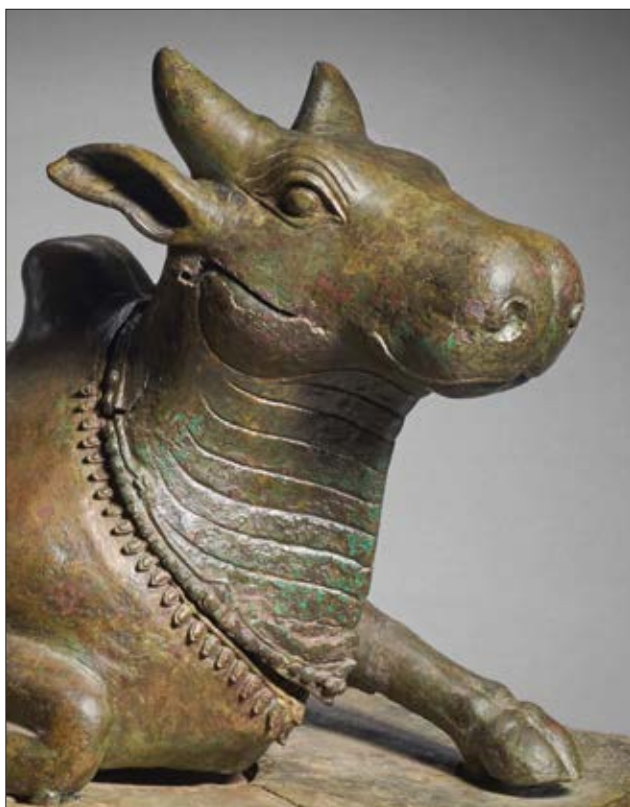
Au service du palais

Si peu de sources documentent l'artisanat antique, quelques grandes lignes peuvent néanmoins se dessiner. L'épigraphie atteste en particulier l'existence d'ateliers ruraux : (en latin, *villosipolus*) que le souverain modeste pour la réalisation des grandes fondations du régime. Au milieu des premières années du III^e siècle, ces ateliers se spécialisent, entre autres catégories énumérées en détail (ik, alio, alio, etc., *quatuor*) : à l'exécution des charges offertes à la nef du pouvoir.¹⁰ Aut certaines communautés d'artisans spécialisés assument l'entretien, comme l'administration du territoire, à son tour processus de structuration et de centralisation, autour d'actes comme ceux du III^e siècle.

C'est dans ce contexte d'une interdépendance accrue de l'artisanat et du pouvoir royal qu'il faut replacer l'installation d'une monnaie au cours de la capitale.



Fig. 1 Site de sculpture rupestre en grès le long d'un arroyo de sculpture à Cambridge, province de Terre-Neuve-Angleterre, nord du pays. Cluif de Henri Maréchal, juin 1904, E.D.O., fonds Cambridge, CANM2005.



Honorer les dieux



La statuaire de bronze dans l'art khmer : prolégomènes

PIERRE BAPTISTE

« De telles œuvres ont plus qu'un intérêt local, et les lecteurs à qui nous les devons sont dignes de prendre part, par ces grands artistes de l'humanité ».

Quand on se souvient, à la qualité et à la variété des bronzes khmers connus aujourd'hui dans les collections publiques et privées du monde entier, on se sent que s'évanouit du temps, qu'il sera lointain pour que des études ultérieures apportent à ce domaine des contributions à la hauteur de son intérêt. Dans son *Voyage au Cambodge*, Louis Delaporte s'interroge sur les raisons de la présence de nombreuses statues sur les murs de laque de certains des temples qu'il explore en 1873-1874 et pense qu'elles « servaient, d'il faut en croire les indigènes, à faire un revêtement en stuc dont on s'acharnait les ornements délicats et chers seulement au laïque ».

C'est avec Lucien Foucart (1840-1906) que plusieurs bronzes anciens sont publiés pour la première fois, à l'issue de sa mission de 1891-1892 au « Wat des Phnom » de Bangkok (actuel Thewathon, Wat Phnom), le temple des brahmanes du roi, dans lequel il découvre des œuvres dans un état d'abandon presque complet (fig. 1). L'intérêt de cet ouvrage est surtout de témoigner de la continuité des cultes brahmaniques hérités de l'époque angkorienne dans le contexte de la royauté siamoise d'Ayutthaya puis de Bangkok. Si Alfred Foucher (1863-1932) consacre un article du *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine* de 1912 aux bronzes khmers, c'est véritablement à partir des années 1920 que paraissent les premières recherches permettant de mieux appréhender le domaine. En 1921, George Coedès (1887-1945), créateur de l'École des arts cambodgiens en 1922,

publie son ouvrage *Recherches sur les Cambodgiens*. Il y analyse en détail la civilisation khmère angkorienne à la lumière des inscriptions et des bas-reliefs conservés et met en évidence l'existence de bronzes dont l'usage est lié à la guerre, à l'architecture, aux objets de décoration ou au mobilier rituel et domestique au cours des VII^e et VIII^e siècles (fig. 3). Ses très nombreuses coupes constituent, aujourd'hui encore, une source précieuse d'information sur ces objets. Deux ans plus tard, en 1923, George Coedès complète ce travail en étudiant la statuaire religieuse que Coedès n'avait pas réellement abordée (fig. 2). Comme il le précise lui-même, il s'agit de « pour cela d'un acte, une grande collection d'œuvres qui à son statut de conservateur de la Bibliothèque nationale de Bangkok, l'École d'Asie, avait dans le contexte favorable d'une évocation de la recherche internationale dans le domaine de l'art du bronze en Asie, qui n'est la parité, entre 1912 et 1920, d'ouvrages fondamentaux consacrés à la statuaire en métal peinte de l'Inde du Sud, du monde hindou et de l'Asie ». Dans ces « sections générales », Coedès apporte des éléments nouveaux concernant la typologie des bronzes khmers, qu'il sépare entre statues localisées et brahmaniques – l'objet principal de son étude –, objets rituels, armes, enseignes militaires, objets domestiques et fragments de mobilier. Pour leur datation, en revanche, il indique, non sans un certain embarras, que « leur ressemblance avec les statues de pierre permet simplement d'affirmer qu'elles leur sont contemporaines ». Il est difficile à cette époque d'être beaucoup plus loin dans la mesure où la caractérisation de la chronologie de la statuaire khmère en est encore à un stade préliminaire.

Il faut attendre les travaux de Philippe Stern, puis de ses élèves, Gilberte de Cord-Ruennan et surtout Jean Boisselier², ainsi que les recherches de Pierre Dupont³, pour que l'on parvienne à une

Page précédente : détail, voir 12.
Page en page : détail, voir 12.

100



La vie retrouvée des temples : ustensiles de culte et biens de prestige

DOMINIQUE SOUTÉ, MEAS SREYTHEAT ET PIERRE BAPTISTE

« Ce lotus en *patola*, soie, etc. : 28 *khane*,
argent : 20 *khane*, 75 *diannas*, 40 620 *perles*,
4 940 *pièces* *patikras*, *bréty*, *pièces* de *corail*,
etc., *cuivre* : 120 *khane*, *louras* : 2 539 *khane*,
étain : 15 *khane*, *plomb* : 437 *khane*, / ».

Si l'on a peine à imaginer l'apparence de la multitude
des temples *patikras* et *angkorien* à l'époque où
ils étaient en activité, en raison notamment de la
disparition des statues de culte et des dispositifs
liés à leur mise en valeur et leur protection dans le
sanctuaire, il est plus difficile encore de se figurer
la vie quotidienne de ces lieux sacrés dans lesquels
les officiers hindous ou bouddhistes rendaient
un hommage quotidien à leur divinité d'éléction.
On sait pourtant que le service du dieu dans son
temple est comparable, pour l'essentiel, à celui du
roi en son palais. Les actes de révérence qui com-
posent le rituel quotidien consistent à le nourrir,
le laver, l'habiller, lui offrir *lotus*, *bonas* et *louras*,
surtout ou surtout à le « divertir » par des danses, des
musiques ou des processions.

Les ustensiles de culte sont donc souvent très
proches d'objets mis au jour en contexte palatial
ou même provenant d'habitats plus modestes. Ce
qui les distingue, ce sont les matériaux, la virtuosi-
tude du décor ou la provenance, qui sont autant
de témoignages de la richesse et de la grandeur
du sanctuaire. Leur qualité permet d'ailleurs d'entre-
voir l'importance d'un sanctuaire au même titre
qu'elle permet d'apprécier le contexte social d'un
site donné. Or, l'argent ou le *cuivre*, selon les
usages, sont clairement privilégiés dans les pres-
criptions relatives aux ustensiles de culte des temples

de *stupa* hindous, ce qui s'accorde bien avec le para-
graphe *patikras* relatif aux *stupa* hindous. Leur
nature leur confère une importance qui ne peut être
qu'un simple reflet de l'importance du sanctuaire
où ils sont placés.

Autre de *patikras* cette liste, on peut se tourner
vers les inscriptions, qui nous ont livré nombre de
listes de biens du dieu dans lesquelles on retrouve,
en filigrane, les différentes activités qui ryth-
maient la vie des sanctuaires. C'est notamment
le cas au temple de *Yel*, temple aux *stupa* de
Yachonon 1^{er} daté à 15 kilomètres d'Angkor,
où un inventaire remarquablement détaillé pré-
cise le matériel, le poids, la provenance et même
le *diver* de ces biens : « 1 *perle* *cintrée* à pied en
argent [et] *bas* [alliage d'or et d'argent] 3, avec
un *diver* de 100, [poids] 3 *jin* 1, 3, 1 *bas*
coulé en *bas*, de *bas* *cintrée*, 9 *jin*, 3 *jin* 1, 3,
1 *bas* à manche en *bas* de *cintrée* avec
un excellent *perle* en or et un *bas* en or
et de *perles*. ».

Ces inventaires restent cependant peu précis
d'un point de vue technique, ce qui souligne la
pertinence des récents travaux d'archéologie
patrimoniale analysant et expérimentant afin
de compléter les *stupa* épigraphiques et
stylistiques.

Afin de mieux comprendre les techniques arti-
sanales mises en œuvre dans la fabrication de ces
ustensiles, une enquête ethnographique expé-
rimentale menée à l'Institut de l'Angkor et du
cœur dans le Cambodge moderne et contempo-
rain (2011-2012) a été menée, principalement
autour de l'ancienne capitale royale d'Angkor.
Cette enquête a permis de mettre en évidence
l'utilisation de techniques de *marquage* dans le
processus de fabrication, qui ont été *identifiées* à



Le décor retrouvé des temples : cuivres et bronzes ornementaux

SÉBASTIEN CLOUET ET MEAS SREYNATH

L'utilisation du cuivre et du bronze dans l'architecture angkorienne est depuis longtemps attestée, tant par les sources épigraphiques qu'archéologiques. Il ne s'agit pas toutefois simplement que de traces de ces installations épistémologiquement pures, sans doute dès l'occupation d'Angkor par Jayavarman au ^{IX}e siècle, et dont une grande partie a été retrouvée pour recréer le passé.

Cuivre et bronze dans l'architecture : rituel et apaisant

Les cuivres et bronzes architecturaux interviennent dès l'édification des temples, dans le cadre des dévotions de fondation. Des coquilles en cuivre martelé servent, par exemple, de stropage aux divers métaux et pierres semi-précieuses qui composent un dépôt mis au jour à l'angle sud-est du temple-montagne du Phnom Penh, au centre du palais royal d'Angkor Thom (tot. 147). D'autres témoignent concrètement des pratiques de dépôt et de rites en cuivre ou en bronze installés sous le temple, dans l'axe de l'usage de culte. Le bronze intervient également dans la structure des édifices, que ce soit sous la forme de tringles d'arcade, de cornues ou de canalisations.

La majeure partie des cuivres et bronzes architecturaux non testés destinés à l'ornementation des temples. Il s'agit en premier lieu de plaques en bronze dont plusieurs fragments ont été découverts à l'issue de travaux de décapage (fig. 1). S'ajoutent à ces et plusieurs centaines de plaques recouvertes de gypse et aujourd'hui conservées au musée national de Vat Boeung Bo à Siem Reap (fig. 2). Souvent dorées, elles sont aussi parfois richement ornées. Ces vestiges trouvent un écho dans les inscriptions, avec les quelques mentions de dons de vêtements métalliques à certaines fondations. Une inscription de la première moitié

du ^{XII}e siècle mentionne, par exemple, le don d'un vêtement en bronze destiné au sud du sanctuaire dit du Prach Vihara (proche du Prach Vihara).

Ces décrets ne sont toutefois pas restés sans autres conséquences et se diffusent également sur des installations en bois sous la forme de fines lattes en cuivre martelé (tot. 149 à 151). Elles sont destinées à assurer les nombreuses richesses qui ornent les galeries des temples, et aussi diverses fondations intérieures, à l'image de dents de mure et de structures minérales où elles sont complétées par différents motifs en bronze (tot. 154). Ces décrets s'étendent en outre jusqu'aux portes en bois, destinées à protéger en bronze l'ornement central et qui reproduisent le décor du bâtiment central et des vases des portes en grès ou en briques (tot. 152, 153).

En parallèle de ces lattes et plaques, d'autres matériaux ont été employés, notamment pour les façades extérieures des temples. Les monuments du sanctuaire central du Prach Khan de Kompong Svay, ou Bakan (proche de Prach Vihara), présentent ainsi des traces ponctuelles de décrets sculptés et sans doute aussi également utilisés à Banteay Kdei et au Prach Khan, à Angkor. Les superstructures des cinq tours du temple-montagne d'Angkor Vat portent elles aussi des vestiges de métaux dorés, correspondant notamment à une reprise plus tardive, sans doute de la fin du ^{XII}e siècle.

Ce décor externe est encore complété par des motifs de cornues disposés au fil des édifices. C'est le cas des cinq portes monumentales d'Angkor Thom, qui étaient dominées par d'imposantes brèches en bronze doré, ornées d'un vase de parade et posées sur un motif de dent de lion épanouie (fig. 3). D'autres monuments ont livré des vestiges de motifs plus simples mais toujours dorés, avec trois, cinq ou neuf branches.

Page de gauche : détail tot. 145

1207



Nouveaux mondes,
nouveaux lieux,
nouvelle foi

1111



Des artisans du palais aux ateliers contemporains

GABRIELLE ABSE ET HUOT SANHANG

Si certaines pièces présentes dans l'exposition « Brumes royales d'Angkor » témoignent du savoir-faire des artisans au long cours du 19^e siècle, peu de choses sont en revanche connues des artisans eux-mêmes. Quelques sources mentionnent tout de même la présence d'ateliers au sein du palais royal, puis leur externalisation progressive, à la faveur de la création de la Manufacture royale et de l'École des arts cambodgiens (classé *monument* qui deviendra l'Université royale des beaux-arts).

Des ateliers dans l'enceinte du palais

La présence d'ateliers travaillant le métal dans l'enceinte du palais royal est attestée au 19^e siècle par les

écrits de nos observateurs occidentaux, ainsi que le privilège de la « statue ». Ainsi, en 1864, le résident et explorateur français *André Apollon*, alors établi à Saigon, mentionne : « il la présence d'ateliers d'orfèvres au sein du palais du roi Ang Duong (c. vers 1846-1860) à Oudong » (fig. 1). Ces artisans sont dédiés aux commandes royales et palatiales, et lors de l'installation du nouveau roi Norodom (c. 1860-1904) à Phnom Penh en 1863, certains suivent le déplacement de la capitale.

Dans le nouveau palais édifié par le roi Norodom, l'atelier de métal et l'atelier de bois de l'ancien roi Norodom (1837-1860) (classé), dans les années 1860-1870, un « atelier de bijoutiers » et un



Fig. 1 Plan du palais royal d'Oudong
D'après le plan de l'architecte
français 1864.
D'après l'ouvrage 1864.
Page de gauche : plan de l'1864.

1347



Le Vishnou du Mebon occidental : chronique d'une renaissance

La statue et le temple- îlot : récit ancien et données nouvelles

OLIVIER CUNIN, PIERRE BAPTISTE
ET BRICE VINCENT

Le temple-îlot du Mébon occidental

À Angkor, les vestiges d'un temple-îlot d'un type original émergent à l'est de la route française des Befs du Bassin occidental, immense réservoir d'eau artificiel, aux dimensions de 8 sur 2 kilomètres, creusé dans le deuxième quart du 12^e siècle¹. Aujourd'hui désigné sous le nom de Mébon occidental², sans que son appellation d'origine soit connue, ce monument est constitué d'une étendue rectangulaire de gazon, faiblement arrosable, qui offre l'illusion d'une galerie continue garnie de piliers d'entrée, ces derniers étant construits des blocs de pierre (blanc, gris) et stylisés en chapiteaux, trois par trois, sur chaque face (fig. 1). À la faveur des récents travaux de restauration du temple³,

on sait désormais qu'aux angles de l'enceinte, des tours fortes, de proportions un peu plus élancées et disposées d'axe, intérieurement accessibles, viennent compléter la composition, constituant, symboliquement tout au moins, un ensemble de sein masculin (fig. 2). L'apparence d'une galerie entourant chacun de ces piliers était donnée par l'orientation constante du nez, tournée à la manière d'une petite voile en encorbellement, tandis que des fenêtres à balustrade étaient régulièrement percées dans la paroi de l'enceinte. Éclairé selon un plan carré d'un peu plus de 90 mètres de côté, cet édifice repose sur un socle annulaire dont les gradins extérieurs plongeant dans les eaux du bief. Un autre aspect original de ce monument est d'écarter dans son espace intérieur, non par divers bâtiments comme on l'observe dans la plupart des temples khmers, mais un simple bassin au centre duquel émerge un lot portant la forme d'une petite brèche presque carrée, de 8,50 sur 9 mètres à son sommet ; on y accède par une chaussée axiale, depuis l'entrée du sanctuaire situé à l'est.



Fig. 1 Vue de l'est vers le temple du Mébon occidental au cours de restaurations, mai 2015.

202 LE JOURNAL DU MÉBON OCCIDENTAL, À KOMPONG CHHENTUNG RENAISSANCE

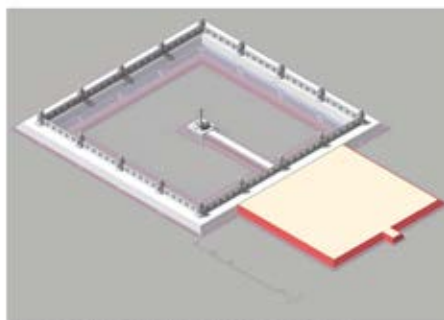


Fig. 2 Modélisation 3D du temple du Mébon occidental au 12^e siècle (Olivier Cunin, mai 2015).

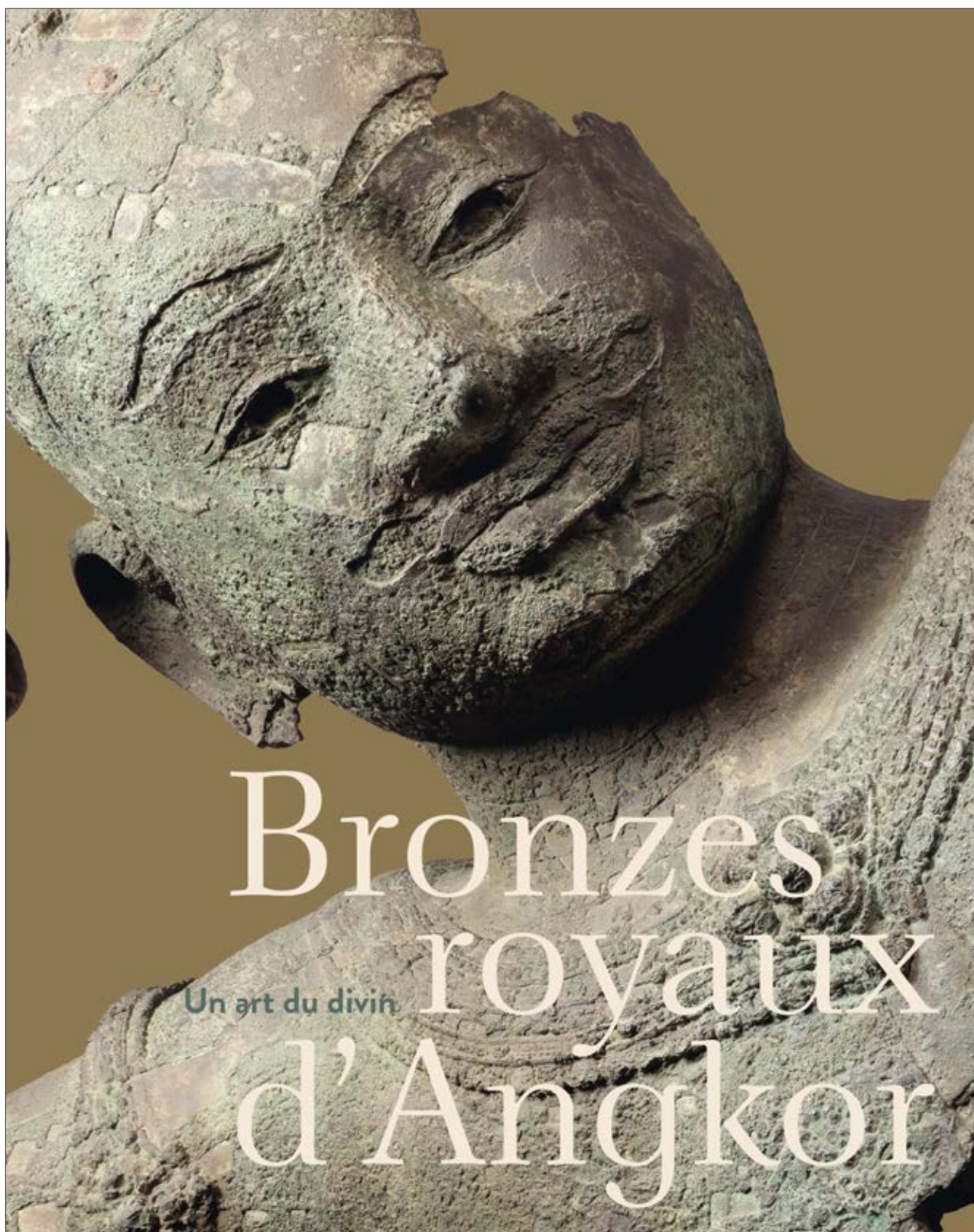
Ce dispositif architectural singulier a suscité de nombreuses interrogations quant à la destination originelle du monument. Si aucune inscription dédicatoire attestée est parvenue, on ne peut d'ailleurs pas en tirer la date de fondation ou l'abandon définitif. L'ère Baahubhara, tout d'abord, propose de dater l'édifice d'une inscription du temple de Preah Vihear qui y fait référence⁴ : celle-ci mentionne l'érection, en 1018/1019, par le roi Suryavarman I^{er} (c. 1002-1005 ou 1010 - 1050) de plusieurs lieux de Shiva incorporant son nom (Suryavarmanadeva), en divers lieux du royaume, dont l'Indrapurba (c'est-à-dire de Shiva) qui pourrait être le nom ancien du Bassin occidental⁵. Le temple, dans les maçonneries du temple du Mébon occidental d'un très grand nombre de blocs, dont le dôme de certains apparaît clairement à l'est de la première moitié du 12^e siècle (temple de Chou Srei Vihol), laisse envisager que ce premier monument édifié par Suryavarman I^{er} pour abriter le linga Suryavarmanadeva fut initialement remplacé par le sanctuaire visible aujourd'hui ; ce dernier serait, quant à lui, le fait de son successeur, Udayadityavarman II

(c. 1050-1060), qu'il fait édifier sur ce qui était resté de son père, le roi Jayavarman III (c. 904 - 1000/1001).

L'interprétation des textes khmers permet d'apporter quelques indications chronologiques complémentaires. Comme le note Lucien Fournier (1846-1906) dès 1890, les fondations polychromes qui ornent ces tours sont très caractéristiques⁶ : celles d'un rang sont traitées à la manière d'un nez au nez lisse et blanc, de se rapprochant de l'orientation du temple principal du Bassin, celui au sud du pilon est de ce côté de l'enceinte urbaine d'Angkor Thom. Les deux temples partageant en outre un même dôme de petite base rectangulaire surmontée de piliers. Un consensus s'est rapidement établi, selon lequel le Bassin avait commencé à être construit dès le règne de Suryavarman I^{er} ; Udayadityavarman II l'avait ensuite achevé en le remplaçant, notamment, d'un gisement en sa - c'est-à-dire, en brisant sa forme d' - et en y installant un linga en sa. Une même chronologie semble aujourd'hui pointer vers l'origine du Mébon occidental.

La statue du temple du Mébon occidental et du temple de Preah Vihear (2015)





Bronzes royaux d'Angkor

Un art du divin

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr